

même une paix solide. Tout contribuoit à éloigner les soupçons qu'on auroit pû former à ce sujet; l'impuissance où l'on croyoit cette Monarchie de faire aucun projet de conséquence, la triste situation où se trouvent la plupart des Princes de l'Europe, peu en état de se liguier, la Chrétienté attaquée par son ennemi le plus redoutable, les engagements solennels dans lesquels l'Espagne étoit entrée avec le Pape, & les promesses qu'elle avoit faite de tourner toutes ses forces contre les Infidèles, faisoient qu'on se reposoit tranquillement sur la bonne foi des Traitez, & sur de si solides apparences. Mais ces mêmes engagements & ces mêmes promesses n'ont été qu'un moyen dont elle s'est servie pour surprendre avec plus d'artifice ceux qui ne se défioient point d'elle, & ces forces qui ne devoient être destinées que pour le secours de la Religion, ont été employées contre celui qui en est le Protecteur, & qui en soutient l'honneur avec tant de gloire & de zèle.

Les six premiers mois de l'année 1717. les Espagnols profitant de ces dispositions si favorables aux desseins qu'ils meditoient, travaillerent à dresser un armement considerable sans que personne en prît nul ombrage, & mirent leur Flotte en état d'agir, sans que qui que ce soit, pût penetrer à quoi elle étoit destinée; elle se tint longtems dans les Ports dans l'inaction, & dans l'attente d'une occasion favorable de se declarer, & le Pape qui avoit fait tous ses efforts pour engager cette Puissance à prêter du secours aux Vénitiens, ne put obtenir, malgré ses instances répétées, qu'elle se mit en mouvement pour
se